



« La Tête de Esav » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

L'éducation des enfants constitue la question à laquelle tous les parents sont confrontés. Tous souhaitent la plus grande réussite pour leur équilibre et leur bonheur, mais chacun reconnaît que la tâche n'est pas facile.

Le Roi *Salomon* nous apporte cet enseignement : « *Eduque l'enfant d'après sa nature !* » Il faut en effet tenir compte de ses capacités, afin qu'il réussisse dans le domaine pour lequel il a des compétences ou des talents. La paracha *Toledot* nous présente le cas de deux parents en désaccord au sujet de la relation avec leur fils *Essav*.

En effet, *Itsh'ak Avinou* aime son fils *Essav*, le fils rebelle. Le père considère qu'il doit ramener ce fils sur le bon chemin. *Rivka* la *Tsadékèt* préfère son fils *Yaacov* pour ses nobles qualités.

Dès la conception des deux frères, ils sont en totale opposition. *Yaacov* se manifeste dans le ventre de sa mère lorsqu'elle s'approche de la *Yéchiva* de *Chem* et *Ever*. Au contraire, *Essav* se manifeste lorsque sa mère passe devant la maison du culte de l'idolâtrie.

La question fondamentale est de savoir comment aider *Essav*, le fils rebelle, à prendre conscience de ses erreurs ?

Il existe deux approches, deux voies : *Itsh'ak Avinou* pense qu'il faut aimer *Essav*, le rapprocher, lui donner des bénédictions, lui offrir des cadeaux, en un mot garder à tout prix la relation car peut-être fera-t-il *Téchouva* ? A l'inverse, *Rivka Iménou*, en tant que mère, espère en

donnant la préférence à *Yaacov* créer une jalousie qui conduise *Essav* à une profonde remise en question.

Yaacov, le frère, pense différemment : dès leur naissance, il retient le talon de son frère pour l'empêcher de commettre des méfaits. Le jour où *Essav* a commis plusieurs fautes graves que sont le crime et l'adultère, *Yaacov* lui retire le droit d'aînesse en échange d'un plat de lentilles. *Yaacov* provoque ainsi *Essav* dans l'espoir qu'il prenne conscience de sa perversion. Mais *Essav* reste insensible aux avertissements de son frère.

Plus tard, *Itsh'ak Avinou* décide de bénir avec affection *Essav*, son fils rebelle. Mais *Rivka* s'y oppose catégoriquement. *Essav* ne mérite pas la bénédiction ! Il poussera des cris de désespoir, mais ne changera pas de comportement.

Yaacov a l'opportunité de sensibiliser *Essav* en sacrifiant sa fille *Dina*, c'est-à-dire en la mariant à *Essav*. Oui ! *Dina* aurait ainsi pu influencer son grand-oncle afin qu'il revienne sur le droit chemin. Pour avoir refusé sa fille à *Essav*, *Yaacov* aura la douleur d'avoir sa fille violée par *Chéh'em*.

Quel prix faudra-t-il payer pour qu'*Essav* fasse *Téchouva* ?

Essav veut avoir une vie de débauche, mais il veut pourtant mourir comme un *Tsadik* ! Sa tête repose dans la grotte de *Marpéla* : il faut donc croire qu'il avait quelque-chose de positif dans sa tête, c'est-à-dire la possibilité de faire *Téchouva* !

Une Prière Correcte

Lorsque Yitsh'ak prie pour avoir un enfant de son épouse Rivka, la Tora nous dit qu'il pria aux cotés de sa femme (chapitre 25 verset 21). Rav Karlinstein zal (Yéh'i Reouven) s'interroge : pourquoi la Tora nous précise où se trouvait Yitsh'ak priait ? Deuxième question : pourquoi n'allait-il pas prier à la Synagogue ? (nb : voir traité Bérah'ot 6A sur la qualité de la prière récitée à la synagogue). Le Rav répond : Rivka avait un sérieux problème, tous les membres de sa famille sont des impies. Yitsh'ak se trouvait donc face à une situation délicate : comment prier pour Rivka, voilà que lorsqu'on prie on dit le nom du malade accompagnée du nom de sa mère ou de son père, or là ils sont tous incorrects, comment faire ? Alors Yitsh'ak prie aux côtés de sa femme, effectivement lorsqu'on prie en présence du malade on n'a plus besoin de citer son nom et le nom de ses ascendants. (nb : lorsqu'on prie il faut s'assurer de prier dans les meilleures conditions, et l en existe un paquet, ici il s'agit du nom du malade. Notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal dans son Alé Chour I raconte l'histoire de Rabi Akiva Iguer à qui on demanda de prier pour un malade, le Rav pria, et quelques temps plus tard on lui dit que le malade ne s'est pas relevé de sa maladie et décéda. La réaction du Rav est incroyable : si ma prière n'a pas marché c'est que le nom que vous m'avez indiqué était incorrect ! La prière a des règles pour connaître un effet bénéfique !)

L'habit Sacré

Au chapitre 27 verset 15 la Tora nous raconte que Rivka pris les vêtements chères "bigdé h'amoudot" de Esav de son fils Esav le grand et les donna à Yaâkov son fils le petit, afin qu'il se présente auprès de Yitsh'ak pour recevoir les bénédictions. Le Raanah' s'interroge : Rachi explique que Esav confiait ces vêtements à Rivka, sa mère, lorsqu'il allait à la chasse, de ce fait comment se fait-il qu'elle les donna à Yaakov puisqu'ils appartiennent à Esav ? Rav Mordéh'ai Karlébah' (H'avatselet Hacharon) propose la réponse suivante : le Yérouchalmi explique que ces vêtements étaient ceux que Esav portait lorsqu'il faisait le Service sacerdotal, effectivement le Pné Moché explique que Esav étant l'aîné il lui incombait de pratiquer ce service avec les

habits de Cohen !, mais du fait qu'il avait vendu le droit d'aînesse à Yaakov, Rivka jugea que les vêtements ne lui appartenaient désormais plus. On comprend, d'après cela la précision faite par le verset qu'elle pris les vêtements de son fils Esav le grand pour les transmettre à Yaakov son fils le petit, cela veut dire que les vêtements appartenaient à Esav tant qu'il avait le statut de grand frère mais du fait qu'il a vendu ce droit à Yaakov il perdit ce droit et c'est Yaâkov qui prend le statut de Cohen. (nb : la guerre de Esav contre Yaâkov durant toute l'histoire et jusqu'à la fin de l'histoire tourne autour du devoir de chacun de son rôle et des vêtements qu'il doit porter. Nos Maîtres nous enseignent que Ah'achvéroch dans l'épisode de Pourim portait également les vêtements du grand Cohen... Esav a commis la pire erreur qu'un homme est à même de commettre : vendre et se défaire de la mission sacrée qu'il doit assurer. Rivka n'a pas failli à son devoir, elle n'a rien volé elle a seulement fait prendre conscience à son fils Esav l'énorme erreur qu'il a commise. L'histoire ne suffira pas à Esav pour retrouver ce qu'il a perdu en toute conscience. L'habit sacré démarque le pouvoir d'un homme certes de la haute mission qui lui incombe. Rivka investi Yaâkov de ces habits sacrés et lui fait prendre conscience de la mission qu'il vient d'acquérir. Esav n'était pas en mesure de jouer le rôle de Cohen, il était prêt à assumer la perte du pouvoir mais il devient haineux et mauvais lorsqu'il se rend compte que désormais c'est son petit frère qui a pris le pouvoir. Nombreux sont ceux qui assument leur défaite mais pas au prix de voir l'autre gagné !).

Comment tu parles de D'IEU et des hommes

Lorsque Yitsh'ak bénit son fils il est quelque peu confus, il n'arrive pas à savoir si en face de lui se trouve Esav, celui qu'il avait prévu de bénir, ou bien c'est Yaâkov. Il dit alors « les mains sont celles de Esav et la voix est celle de Yaâkov » (chapitre 27 verset 22). Rachi explique : la voix de Yaâkov parce qu'il s'exprimait gracieusement en disant à son père "lève-toi de grâce", alors que Esav s'exprimait plus violemment envers son père lorsqu'il lui disait "que mon père se lève". On soumit la question suivante au Gaon Rabi H'aïm Kanievsky chalita (voir Torat H'aïm tiré de Siah' Hatora et Dereh' Sih'a) : voilà

que Yaâkov avait dit précédemment à son père Yitsh'ak « D'IEU s'est présenté à moi » (27-20), pourquoi à ce moment-là Yitsh'ak ne se posa pas la question de savoir si c'était Yaâkov ou Esav ?

Le Rav donne la réponse suivante : de prononcer le nom de D'IEU n'est pas encore une preuve qu'on est tsadik, voilà que nombre de gens formulent le nom de D'IEU alors qu'ils sont inanimés de piété, ils agissent ainsi par hypocrisie ; par contre parler correctement à son père, et à toute autre personne de façon agréable est une preuve de piété ! (nb : c'est tout simplement incroyable, combien de gens parlent au nom de la Tora, se vantent d'exprimer le nom de D'IEU ici et là, mais tout ceci n'est que poudre aux yeux. La grandeur d'un homme se trouve dans sa façon de parler aux hommes ! Pourquoi ? Parce qu'il est facile de parler de D'IEU dans son discours, ça n'engage pas trop, par contre parler gentiment et agréablement à l'autre est une preuve d'un énorme travail effectué sur soi...).

Le Rav propose une deuxième réponse : celui qui parle de D'IEU cela implique qu'il doit parler de façon gracieuse aux autres. On ne peut pas dissocier notre façon de parler de D'IEU à notre façon de parler aux hommes ! (nb : on ne peut pas être bien avec D'IEU et mauvais avec les hommes. Le discours de l'homme est une entité, celui qui parle mal d'un côté c'est que de l'autre côté ce n'est que baliverne...).

Tu montes et tu descends

La Tora témoigne que Yitsh'ak aimait Esav (chapitre 25 verset 28). Tous s'étonnent comment se fait-il que Esav se laissait avoir par la pseudo piété de Esav ? Mais Rav Galinsky ztsal (Véhigadta page 330) propose une réflexion percutante : le H'ovot Halévavot dit que celui qui se tient en permanence devant D'IEU il peut voir sans yeux et entendre sans oreilles ! Rambam (Moré Hanévoh'im III-51) dit que c'était le niveau qu'avaient atteints les trois Patriarches ! Mais, Yitsh'ak aimait Esav parce qu'au moment où Esav se tenait devant son père il était face à la vérité absolue que personne ne peut nier. La grandeur de son père ne pouvait être mise en cause, aux côtés de son père il reconnaissait pleinement que là se trouve le chemin authentique. Le problème de Esav est que lorsqu'il quittait son père, toute la vérité qu'il avait reconnue s'évaporait. Esav avait du mal à aller au-delà. Le H'afets H'aïm témoigna : lorsque le Maguid Rav Zeev zal de Vilna donnait ses cours

tous étaient éblouis de la puissance de ses discours, mais une fois sortis de la Synagogue tout ce qu'ils avaient entendu s'évaporait. L'homme peut s'élever lorsqu'il est au Bet Hamidrach, pleurer lorsqu'il prie, ouvrir totalement son cœur, mais une fois dehors dans la rue tout s'échappe. L'homme atteint les sommets au moment de la dernière prière de Kipour – la Néïla, mais une fois Kipour passé il retombe par terre. (nb : la problématique que soulève ici le Rav est quotidienne, on monte et on retombe, comme Esav, peut-être pas tout à fait, mais quand même. L'homme vit sa vie comme un ascenseur, il monte et descend toute la journée, le problème c'est de rester en bas, tu es tombé remonte. Tu montes jusqu'au sommet sois conscient que tu risques de retomber. J'aime beaucoup l'adage qui dit ne cesse de monter même lorsque tu es arrivé au sommet !).

Le plus beau compliment

Le Gaon Rabénoù Yérouh'am ztsal (Daat Tora) fait un constat merveilleux. Lorsque la Tora nous parle de Rivka elle l'appelle fille de Bétouel et sœur de Lavan (chapitre 25 verset 20). Pourquoi nous rappeler ses ascendants ? Rachi explique : pour nous enseigner que bien qu'elle était entourée d'impies, comme son père, son frère et tous les habitants de sa ville elle resta pieuse et n'apprit rien de leur vil comportement. Est-ce tout à dire sur Rivka ? Est-ce là tout le compliment qu'on peut lui faire ? Il semblerait, dit le Rav, que le plus grand compliment qu'on puisse faire sur une personne c'est de dire qu'elle ne se laisse pas influencer par son entourage !

**La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov à
Yonathan et Mih'al Bouzaglou
à l'occasion de la naissance de leur fils Yichai**

**La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov à
Michaël et Annaëlle Boccara
à l'occasion de la naissance de leur fils
Méïr Baroukh**

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2019

vendredi 1^{er} kislev-29 nov.

entrée de Chabat 16h38

***pour les Séfaradim réciter la bénédiction de
l'allumage AVANT d'allumer***

samedi 2 kislev- 30 nov.

réciter le chémâ avant 9h33

sortie de Chabat 17h42 / Rabénoù Tam 17h50

J'adore ce sujet. On n'en parle pas assez, même si les gens croient qu'on en parle trop. Dès qu'on parle d'argent tout le monde se sauve. L'homme n'aime pas qu'on lui gratte son argent. Il y a une obsession maladive sur la possession de notre argent que ça paraît malsain de parler de la grande mitsva de donner de son argent aux autres. C'est bien dommage d'avoir ce regard abîmé sur l'un des plus grands commandements de la Tora. Les gens attendent d'être malade ou d'avoir des soucis dans la vie pour ouvrir leur portefeuille. Connaissons-nous vraiment le pouvoir prodigieux de la tsédaka ?! J'ai rapporté dernièrement un commentaire incroyable ; le roi Chlomo a prononcé un verset fantastique dans Michleï (14-34) "h'essed léoumim h'atate", voir les commentaires sur place de Rachi, Ralbag, Metsoudat David et Malbim. Citons ici le commentaire du Even Ezra : lorsque les nations sont généreux ceci leur ai considéré tel un sacrifice expiatoire ! C'est tout simplement sublime, la force de la tsédaka, de la bonté et de la générosité vaut un sacrifice expiant toutes les fautes de l'homme, juif et non juif ! Le souci de l'autre efface les fautes de l'homme. Qui n'a pas de fautes ? Qui est clean ? Personne ! Alors qu'attendons-nous pour

ouvrir notre cœur, notre attention et notre portefeuille pour aider, soutenir et subvenir au besoin d'autrui. D'IEU est extrêmement sensible à ce h'essed offert gratuitement à l'autre. D'IEU ferme les yeux même aux idolâtres lorsqu'ils effectuent ce h'essed, nous enseigne le Talmud au traité Sanhédrin 103B. Et Rachi de commenter sur place : D'IEU fait comme s'IL ne voyait pas les fautes de l'homme lorsqu'il offre de son pain à qui en a besoin. Peut-on rester insensible au besoin de l'autre ?! La mitsva ne consiste pas à donner à l'autre tout ce qu'il a besoin, sauf si on en a les moyens stipule le Choulh'an Arouh' Yoré Déâ Chapitre 249-1 et 250-1. Il y a des gens riches qui pourraient donner aux pauvres tout ce qu'ils ont besoin, s'ils ne le font pas ils transgressent la mitsva de tsédaka. La gravité d'une telle transgression c'est comme commettre l'idolâtrie et le meurtre, écrit le Choulh'an Arouh' Y"D 247-1. Et si on ne peut répondre à tous les besoins des pauvres, combien devra-t-on donner ? Le Choulhan Arouh' Y"D 249-1 stipule : on donnera vingt pour cent de ce qu'on gagne !, la mesure moyenne est de donner dix pour cent de nos gains, celui qui donne moins que cela est animé de mauvais œil "ayin raâ" ! Ah

mais j'allais oublier, certains expliquent leur refus de donner la tsédaka parce qu'à leur tour ils ont peur de manquer... Là le Choulh'an Arouh' Y"D 247-2 assure : personne n'est jamais devenu pauvre parce qu'il a donné de la tsédaka. La tsédaka n'appauvrit pas, elle ne cause aucun mal comme dit le verset dans la prophétie de Yéchayahou 32-17 "l'acte de la tsédaka est Chalom ! Le Gaon de Vilna (note 3) rappelle l'enseignement tiré du traité Kétouvo 66B c'est le contraire qui se produit, lorsqu'on perd de l'argent il faut faire de la tsédaka, plus on donne plus on en a ! Le Choulh'an Arouh' Y"D 247-3 et 4 continue : tout celui qui a pitié des pauvres, D'IEU aura pitié de lui. La façon dont tu te comportes avec les autres reflètent sur la façon dont D'IEU se comporte avec toi ! La tsédaka repousse les mauvais décrets et lorsqu'il y a famine elle préserve de la mort. Le Mah'ané Efraïm (rapporté dans Guilyon Maharcha) s'interroge de savoir si le riche ne veut pas donner de tsédaka, le pauvre a-t-il le droit de se servir dans les biens du riche ?!!! Est-ce là toutes les vertus de la tsédaka ? Non, ce n'est qu'un échantillon, nous verrons par la suite la surpuissance de cette belle et immense mitsva, à ne louper sous aucun prétexte !